

## Les MOOCs ne sont (déjà) plus ce qu'ils étaient

### **Comment évoluent les MOOCs (Massive Open Online Courses), ce nouveau format de cours à distance, parfois qualifié de révolution pour l'enseignement supérieur ? Impressions d'un participant assidu.**

Me voilà au seuil de mon 13<sup>ème</sup> MOOC dans le domaine de l'éducation (sur <http://www.coursera.com>). J'avais oublié m'y être inscrit voici 3 mois mais la plate-forme Coursera me le rappelle par mél : « Go to class ». En fait de « classe », il s'agit de la page d'accueil du cours. Je navigue dans les chapitres de matière (banals). Je lance 2 ou 3 vidéos (cheap). Je consulte les ressources écrites (rien de rare). Je parcours les activités proposées (pffft...). Je passe par les forums (trop à lire déjà). Je jette un œil aux tests (ouuuu : même pas incrustés dans les vidéos). Circulez, il n'y a rien à voir dans ce énième avatar. L'enseignant en charge de ce cours massif n'y peut rien : ses autorités l'ont sans doute pressé de « faire un MOOC », pour suivre le mouvement, par peur de rater un train. Las, produit par une université modeste et venant après plusieurs exemplaires du même genre, ce MOOC passera inaperçu et ne sera sans doute pas si massif que cela. Ce train-là est passé.

#### **RAPPELS**

Le 1<sup>er</sup> wagon est arrivé en 2011. Il est peuplé de profs pionniers qui entendent élargir leur auditoire à la planète, une ambition teintée d'idéalisme. En effet, les MOOCs peuvent alors apparaître comme l'apogée du mouvement des « ressources éducatives ouvertes » qui conduit plusieurs universités à mettre en libre accès le matériel lié à tous leurs enseignements. Le 2<sup>ème</sup> wagon est équipé d'immenses vitres derrière lesquelles les universités célèbres parquent car la réputation d'excellence se fait désormais en ligne : « Regardez les profs exceptionnels qu'on a et, en prime, on vous les offre pour rien ». Il y a encore beaucoup de créativité (et d'argent) dans cette génération : on essaie, on innove, on cherche une signature pédagogique. Le 3<sup>ème</sup> wagon est celui des plates-formes, qui se multiplient. Un collègue Suisse me dit que son université songe à troquer son outil de campus virtuel pour une plate-forme dédiée aux MOOCs. Le format se normalise. Les MOOCs se font passer pour le tout de l'eLearning. Dans la foulée des outils techniques, on voit surgir des agences de certification de la qualité des MOOCs car des universités de plus en plus nombreuses souhaitent que leurs étudiants intègrent quelques cours massifs à leur cursus. Pour cela, il faut séparer le bon grain de l'ivraie. Il faut aussi résoudre la question de l'évaluation (voir la rencontre sur ce thème le 27 janvier à Liège - <http://admee2015.sciencesconf.org/resource/page/id/23>). Pour l'heure, en dépit d'une déclaration sur l'honneur signée par tout participant à un MOOC, rien ne garantit absolument que c'est bien la personne inscrite qui réalise les activités obligatoires et passe le test final. Un collègue, Français cette fois, m'informe que son université s'équipe d'une espèce de bocal spécialisé permettant de faire passer un examen à distance « comme si on y était ».

#### **DES MOOCs AUX SPOCS**

Un 4<sup>ème</sup> wagon s'est tout récemment accroché. Vous n'aimiez pas les MOOCs ? Vous les trouviez trop impersonnels ? Que diriez-vous d'un SPOC (Small Private Online Course) : une trentaine d'étudiants travaillent en ligne et bénéficient de relations suivies entre eux et avec un tuteur. Sur ce modèle, Udacity (une des principales plates-formes MOOCs) a déjà commencé à proposer des « nano-diplômes » (<https://www.udacity.com/nanodegrees>) visant des domaines techniques, à 200 \$ le mois de cours. Là aussi, l'accompagnement par un enseignant est mis en avant. Ah, ce bon vieux prof, pas encore totalement sur une voie de garage.... Un 5<sup>ème</sup> wagon m'est peut-être signalé par un collègue : pour préparer sa fille au test d'orientation en médecine, désormais obligatoire en Fédération Wallonie-Bruxelles, il l'a inscrite à un... MOOC en biologie (une des 4 matières de l'examen). Quant à ce collègue d'une université allemande qui a mis tous ses cours de Bac 1 sur Facebook, son site est de plus en plus fréquenté par des étudiants qui révisent en vue de concours d'entrée. Les bonnes écoles secondaires et les cours préparatoires n'ont qu'à bien se tenir !

#### **CONCLUSIONS PROVISOIRES**

Les MOOCs ne sont (déjà) plus ce qu'ils étaient mais le train ne ralentit pas. Les derniers kilomètres parcourus semblent indiquer que les adjectifs « open » et « massifs », emblèmes du mouvement, prennent l'eau par endroits. Des cours plus ou moins privatifs recyclent la scénarisation pédagogique des cours « ouverts ». En raison d'une offre de plus en plus importante, leur fréquentation moyenne, quoique toujours largement

supérieure à celle d'un grand auditoire, est moins « massive » qu'avant (le premier MOOC en intelligence artificielle comptait 160.000 inscrits). Tant mieux pour ceux qui évoquaient la McDonaldisation de l'éducation. L'évolution des MOOCs confirme aussi aux universités qui n'ont pas donné dans le mouvement (ou qui y ont perdu des plumes) que « charité bien ordonnée commence par soi-même ». Fournir aux étudiants qui leur sont confiés une techno-pédagogie bien pensée est un défi suffisant pour nombre d'institutions. Que les MOOCs (c'est l'avant-dernière fois que je fais usage de ce disgracieux acronyme !) fassent ou non partie de cette offre est secondaire. Un effet majeur des MOOCs aura finalement été de revivifier la discussion sur la place de l'enseignant, l'activité de l'étudiant et le rôle joué par l'eLearning dans tout dispositif d'enseignement supérieur.

Dominique Verpoorten  
Institut de Formation et de Recherche en Enseignement Supérieur  
Université de Liège

# La Libre.be



Profitez d'un expresso  
en lisant votre journal!

482€  
299€



1 an à La Libre  
+ une NESPRESSO

> je m'abonne

([http://abo.lalibre.be/nespresso-llb?utm\\_source=LLB&utm\\_medium=lxliin&utm\\_campaign=nespresso](http://abo.lalibre.be/nespresso-llb?utm_source=LLB&utm_medium=lxliin&utm_campaign=nespresso))

## Les cours à disante (MOOC) ne sont (déjà) plus ce qu'ils étaient

CONTRIBUTION EXTERNE Publié le lundi 16 mars 2015 à 05h39 - Mis à jour le lundi 16 mars 2015 à 14h33



OPINIONS **Une opinion de Dominique Verpoorten, institut de Formation et de Recherche en Enseignement Supérieur (IFRES) - Université de Liège.**

Comment évoluent les MOOCs (Massive Open Online Courses), ce nouveau format de cours à distance, parfois qualifié de révolution pour l'enseignement supérieur ? Impressions d'un participant assidu, à l'heure où l'ULB se lance dans l'aventure, à la suite de l'UCL.

Me voilà au seuil de mon 13e MOOC dans le domaine de l'éducation. J'avais oublié m'y être inscrit voici 3 mois mais la plate-forme Coursera me le rappelle par "mé!" : "Go to class". En fait de "classe", il s'agit de la page d'accueil du cours. Je navigue dans les chapitres de matière (banal). Je lance 2 ou 3 vidéos (cheap). Je consulte les ressources écrites (rien de rare). Je parcours les activités proposées (pffft...). Je passe par les forums (trop à lire déjà). Je jette un œil aux tests (ouuuuh : même pas incrustés dans les vidéos). Circulez, il n'y a rien à voir dans ce énième avatar. L'enseignant en charge de ce cours massif n'y peut rien : ses autorités l'ont sans doute pressé de "faire un MOOC", pour suivre le mouvement, par peur de rater un train. Las, produit par une université modeste et venant après plusieurs exemplaires du même genre, ce MOOC passera inaperçu et ne sera sans doute pas si massif que cela. Ce train-là est passé.

### 1er, 2e, 3e wagons...

Le 1er wagon est arrimé en 2011. Il est peuplé de profs pionniers qui entendent élargir leur auditoire à la planète, une ambition teintée d'idéalisme. En effet, les MOOCs peuvent alors apparaître comme l'apogée du mouvement des "ressources éducatives ouvertes" qui conduit plusieurs universités à mettre en libre accès le matériel lié à tous leurs enseignements.

Le 2e wagon est équipé d'immenses vitres derrière lesquelles les universités célèbres parodent car la réputation d'excellence se fait désormais en ligne : "Regardez les profs exceptionnels qu'on a et, en prime, on vous les offre pour rien". Il y a encore beaucoup de créativité (et d'argent) dans cette génération : on essaie, on innove, on cherche une signature pédagogique.

Le 3e wagon est celui des plates-formes, qui se multiplient. Un collègue suisse me dit que son université songe à troquer son outil de campus virtuel pour une plate-forme dédiée aux MOOCs. Le format se normalise. Les MOOCs se font passer pour le tout de l'eLearning. Dans la foulée des outils techniques, on voit surgir des agences de certification de la qualité des MOOCs car des universités de plus en plus nombreuses souhaitent que leurs étudiants intègrent quelques cours massifs à leur cursus. Pour cela, il faut séparer le bon grain de l'ivraie. Il faut aussi résoudre la question de l'évaluation (1). Pour l'heure, en dépit d'une déclaration sur l'honneur signée par tout participant à un MOOC, rien ne garantit absolument que c'est bien la personne inscrite qui réalise les activités obligatoires et passe le test final. Un collègue, français cette fois, m'informe que son université s'équipe d'une espèce de bocal spécialisé permettant de faire passer un examen à distance "comme si on y était".

### Des MOOCs aux SPOCs

Un 4ème wagon s'est tout récemment accroché. Vous n'aimiez pas les MOOCs ? Vous les trouviez trop impersonnels ? Que diriez-vous d'un SPOC (Small Private Online Course) : une trentaine d'étudiants travaillent en ligne et bénéficient de relations suivies entre eux et avec un tuteur. L'idée est reprise par les MOOCs/SPOCs commerciaux. Udacity, par exemple, commence à proposer des "nano-diplômes" (2) dans des domaines techniques, à 200 dollars le mois de cours. Là aussi, l'accompagnement par un enseignant est mis en avant. Ah, ce bon vieux prof, pas encore totalement sur une voie de garage...

Un 5e wagon m'est peut-être signalé par un collègue : pour préparer sa fille au test d'orientation en médecine, désormais obligatoire en Fédération Wallonie-Bruxelles, il l'a inscrite à un... MOOC en biologie (une des 4 matières de l'examen). Les bonnes écoles secondaires et les cours préparatoires n'ont qu'à bien se tenir !

### Conclusions provisoires

Les MOOCs ne sont (déjà) plus ce qu'ils étaient mais le train ne ralentit pas. Les derniers kilomètres parcourus semblent indiquer que les adjectifs "open" et "massifs", emblèmes du mouvement, prennent l'eau par endroits. Des cours plus ou moins privatifs recyclent la scénarisation pédagogique des cours "ouverts". En raison d'une offre de plus en plus importante, leur fréquentation moyenne, quoique toujours largement supérieure à celle d'un grand auditoire, est moins "massive" qu'avant (le premier MOOC en intelligence artificielle comptait 160 000 inscrits). Tant mieux pour ceux qui évoquaient la McDonaldisation de l'éducation. L'évolution des MOOCs confirme aussi aux universités qui n'ont pas donné dans le mouvement (ou qui y ont perdu des plumes) que "charité bien ordonnée commence par soi-même". Fournir aux étudiants qui leur sont confiés une techno-pédagogie bien pensée est un défi suffisant pour nombre d'institutions. Que les MOOCs (c'est l'avant-dernière fois que je fais usage de ce disgracieux acronyme !) fassent ou non partie de cette offre est secondaire. Un effet majeur des MOOCs aura finalement été de revivifier la discussion sur la place de l'enseignant et de l'eLearning dans tout dispositif d'enseignement supérieur.

(1) Une rencontre sur ce thème a eu lieu le 27 janvier à Liège - <http://admee2015.sciencesconf.org/resource/page/id/23>

(2) <https://www.udacity.com/nanodegrees>

J'aime 81 511

Suivre @lalibrebe

 Suivre 1 325

**Suivez l'actualité où que vous soyez avec nos applications mobiles**

<http://www.lalibre.be/page/mobile>

